

Stefan Zweig

Écrivain, dramaturge, journaliste et biographe, il est né en 1881 à Vienne. Grand humaniste, il a essentiellement exercé son art dans les biographies: Joseph Fouché, Marie-Antoinette, Marie Stuart, Balzac..., et comme auteur de nouvelles: *Amok*, *La Confusion des sentiments*, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, *Le Joueur d'échecs*... Son œuvre a inspiré de nombreuses adaptations au cinéma et au théâtre. *La Pitié dangereuse* est son seul roman achevé. Incarnation de « l'esprit viennois », il fut et reste le symbole de la Mitteleuropa, dans son génie créatif et son anéantissement programmé. Désespéré par la montée du nazisme et visionnaire, il fut l'un des premiers à quitter l'Autriche. Rattrapé

par sa « bile noire » et la fin annoncée de l'Europe à laquelle il avait cru, il se suicide en 1942 avec sa femme à Petrópolis au Brésil. *Le Monde d'hier* est sa dernière œuvre. Livre magistral, envoyé par Zweig à son éditeur la veille de sa mort, il retrace « l'âge d'or » de l'Europe et sa fin, et éclaire l'histoire culturelle et politique du xx^e siècle.

Jérôme Kircher

Il a été formé au Conservatoire de Paris. On a pu le voir dans de nombreuses mises en scènes de Bernard Sobel, André Engel, Jean-Pierre Vincent... En 2011 au TNP, sous la direction de Christian Schiaretti, il a interprété le rôle de Don César dans *Ruy Blas*. Plus récemment, il a joué avec André Engel, *La Double mort de l'horloger* de Ödön von Horváth, Luc Bondy, *Le Retour* de Harold Pinter, Emmanuel Meirieu, *Des hommes en devenir*, Guy Cassiers, *La petite fille de monsieur Linh* d'après Philippe Claudel. Il a mis en scène *L'Époustouflante performance de Madame Berthe Trépat*, avec Irène Jacob et le pianiste Benoît Delbecq et, avec les mêmes interprètes, *Je sais qu'il existe aussi des amours réciproques*, une libre adaptation de *Gros câlin* de Romain Gary. Il a dirigé Isabelle Carré dans *Le Sourire d'Audrey Hepburn* de Clémence Boulouque. Au cinéma, il a tourné avec Christophe Honoré, François Ozon, Benoît Jacquot, Jonathan Nossiter, Cyril Mennegun, Éric Lartigau...

Autour du spectacle

◇ Passerelle cinéma, *Stefan Zweig, adieu l'Europe* de Maria Schrader (2016, 1h46)
Mer. 3 oct. 2018 à 20h00

Goethe Institut

◇ Passerelle En-cas culturel, *Le Monde d'hier*

Mer. 10 oct. 2018 à 12h30
Musée des Beaux-Arts, Lyon

◇ Prélude, *Entre culture et barbarie, l'Europe vue par Stefan Zweig*, présenté par Pierre Causse

Mer. 10 oct. 2018 à 19h00

◇ Rencontre après spectacle
Jeu. 11 oct. 2018

En même temps

◇ *Illusions*

Ivan Viripaev – Olivier Maurin
du jeudi 27 septembre
au samedi 13 octobre

Prochainement

◇ *La Voix humaine*

Jean Cocteau
Francis Poulenc
Christian Schiaretti
du mardi 16
au vendredi 19 octobre

◇ *Rebibbia*
[résidence de création](#)

Goliarda Sapienza
Louise Vignaud
du mercredi 14
au vendredi 30 novembre

◇ *Le Malade imaginaire*
Molière – Michel Didym
du jeudi 15 novembre
au samedi 1^{er} décembre

Brasserie du TNP

◇ les midis, du lundi au vendredi

◇ les soirs de représentation
09 51 80 75 72

contact@brasserieutnp.com
brasserieutnp.com

La Librairie Passages
vous accueille avant
et après la représentation.

Covoiturez!

Sur le site internet du TNP,
vous pouvez déposer votre
annonce ou votre demande.
Un nouvel outil, sans
inscription et gratuit!

Théâtre National Populaire
Direction Christian Schiaretti
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire
est subventionné par
le Ministère de la Culture
la Ville de Villeurbanne
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

arte un événement
Télérama

TEZ
SYTRAL

3
auvergne
rhône-alpes

RCF

le temps
culture

Graphisme: Perluette & BeauFixe
Imprimerie Valley, octobre 2018
Licences: 1-145339;
2-1000160; 3-145341

d'après Stefan Zweig
mise en scène
Jérôme Kircher
et Patrick Pineau

Le Monde d'hier

Souvenirs d'un Européen

« En un certain sens,
le sans-patrie se trouve libéré. »



« Le XIX^e siècle, avec son idéalisme libéral, était sincèrement convaincu qu'il se trouvait sur la route droite qui mène infailliblement au "meilleur des mondes possibles". On ne considérait qu'avec dédain les époques révolues, avec leurs guerres, leurs famines et leurs révoltes, on jugeait que l'humanité, faute d'être suffisamment éclairée, n'y avait pas atteint la majorité. » Stefan Zweig

Le Monde d'hier

Souvenirs d'un Européen
d'après **Stefan Zweig**
adaptation **Laurent Seksik**
mise en scène **Jérôme Kircher**
et **Patrick Pineau**
interprétation **Jérôme Kircher**

du mardi 9 au
samedi 13 octobre 2018

Grand théâtre,
salle Roger Planchon
durée: 1 h 10

scénographie et lumières
Christian Pinaud
collaboration artistique
Valérie Nègre
musique **Michel Winogradoff**
régie générale
Jennifer Laurent

production déléguée
MC2: Grenoble

production à la création
Théâtre des Mathurins, 2016

Chant du cygne et message d'espoir

Voilà plus de trente ans, alors que j'étais étudiant en médecine, une amie au nom prédestiné – Magali Vegh – m'a offert *Le Monde d'hier* en expliquant: «Toi qui rêves de devenir écrivain, tu dois lire ce livre.» Ce livre, depuis, ne m'a plus quitté. *Le Monde d'hier* est un livre-testament, le dernier livre qu'ait écrit Stefan Zweig, le plus personnel aussi, le seul où il n'ait jamais dit «Je». Personne n'a sans doute si justement raconté et incarné le tragique du destin européen. Zweig est le héros et le narrateur, le témoin et l'acteur de cette histoire qui décrit, de l'intérieur, les fastes et l'anéantissement de la Mitteleuropa et où passent comme autant de personnages de roman, de Mahler à Freud, de Schnitzler à Rilke, tout ce que l'Europe a connu de plus brillants esprits. À la fois chant du cygne et message d'espoir, ce texte s'avère d'une poésie et d'une puissance rarement égalées dans l'ensemble de l'œuvre de l'auteur viennois. Livre de chevet des inconditionnels de Zweig, *Le Monde d'hier* n'a pourtant pas connu l'écho de *Lettre d'une inconnue*, du *Joueur d'échecs* ou de *Marie Antoinette*. Et il est l'un des seuls textes de Zweig à n'avoir jamais été monté au théâtre. Il faut dire que l'adaptation de cet ouvrage embrassant un demi-siècle et tout un continent, racontant l'histoire politique et culturelle européenne, peut

apparaître comme une gageure. J'ai tenté d'en faire une histoire simple, celle d'un homme témoignant de la perte de ce qu'il a de plus cher. Sans doute comme dans aucun de ses autres textes, la voix de Zweig ne résonne aussi fortement qu'ici. Et aujourd'hui plus que jamais, cette voix, éteinte un soir de février 1942, nous manque. L'ambition de ce spectacle est de la faire entendre à travers l'épopée sublime et tragique de la Mitteleuropa et de l'humaniste disparu. **Laurent Seksik**

Je suis né en 1881 dans un grand et puissant empire, celui des Habsbourg; mais qu'on ne le cherche sur la carte; il en a été effacé sans laisser de traces. J'ai été élevé à Vienne, la métropole deux fois millénaire qu'il m'a fallu quitter comme un criminel avant qu'elle fût humiliée jusqu'à n'être plus qu'une ville de province allemande. Mon œuvre littéraire a été réduite en cendres dans le pays même où mes livres s'étaient fait des amis de millions de lecteurs. C'est ainsi que je n'ai plus de lien nulle part, étranger partout, hôte tout au plus là où le sort m'est le moins hostile; même la vraie patrie que mon cœur a élue, l'Europe, est perdue pour moi depuis que, pour la seconde fois, prise de la fièvre du suicide, elle se déchire dans une guerre fratricide. Contre ma volonté

j'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité; jamais, – je ne le note point avec orgueil, mais avec un sentiment de honte, une génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale. Mon aujourd'hui est si différent de chacun de mes hiers, qu'il me semble parfois avoir vécu non pas une existence, mais plusieurs, toutes diverses. Si, je dis sans y prendre garde: «Ma vie», je me demande: «Laquelle de mes vies?» Celle d'avant la Première Guerre mondiale, d'avant la Seconde, ou ma vie de maintenant? Si je me surprends à dire: «Ma maison», de laquelle de mes anciennes demeures j'entends parler, de celle de Bath, de Salzbourg, ou de ma maison paternelle à Vienne; et si je dis «chez nous», je me souviens aussitôt avec effroi que depuis longtemps je n'ai plus de patrie...

Stefan Zweig, *Le Monde d'hier*. Souvenirs d'un Européen, traduction Jean-Paul Zimmermann, éditions Les Belles Lettres